

Les cadres continuent à se former

En ce qui concerne la formation des cadres, la récession et les craintes qu'elle suscite, déploient un double effet. D'un côté, certaines entreprises réduisent les budgets de formation. De l'autre, au niveau individuel, les gens se forment davantage. «Les entreprises sont devenues très circonspectes et redistribuent différemment les moyens alloués à la formation, selon de strictes critères d'utilité», explique François Ponzio, chef de produit management et économie à L'Ecole-Club Business de Migros Genève. Elles veulent de l'utile. Les formations alibis ou récompenses, c'est terminé.» Il a constaté ces derniers mois un engoue-

ment accru pour les cursus en management, et un recul de la demande en informatique et langues.

Même son de cloche du côté du CRPM, centre de formation en management à Lausanne: «Les employeurs ont désormais un souci de retour sur investissement», confirme le directeur Lorenzo Pestalozzi. Ce sont les grands classiques qui marchent le mieux actuellement, à l'exemple des cours en leadership et conduite des collaborateurs. Les formations portant sur la créativité et l'innovation séduisent également. «En revanche, nous recevons de plus en plus de participants qui viennent à titre individuel pour suivre des formations complètes, poursuit Lorenzo Pestalozzi. Une formation en temps de crise, c'est un carrefour d'opportunités, pour élargir son réseau et acquérir de nouveaux savoirs.» D'ailleurs, les cursus certifiants sont les plus de-

mandés individuellement. «Nous voyons de plus en plus de personnes qui souhaitent attester de leurs compétences sur le marché du travail», relève Georges Ryser, secrétaire général du CRQP, institut spécialisé dans les ressources humaines. La fréquentation de notre cours de certificat en RH explose littéralement.»

De manière générale, cependant, les acteurs interrogés constatent un recul de la demande par rapport aux années précédentes. Mais ils le relativisent, à l'exemple d'Alain Petitpierre, directeur de l'Ifage à Genève: «L'année 2008 a été tellement exceptionnelle du point de vue de la fréquentation, que nous vivons un simple retour à la normale. Et je reste optimiste pour l'avenir, car je suis convaincu que les entreprises préfèrent former les gens qui sont sur place que de les licencier pour engager de nouvelles compétences.» **F. Bi**